

«A Gand, disait un socialiste converti, on fait beaucoup pour l'ouvrier; mais rien n'est comparable à cette œuvre-ci. Grâce à la retraite, me voici devenu le plus heureux des hommes, et on ne me séparera plus de mon Dieu. » Et une brave femme: «Ma maison, d'un enfer qu'elle était, est devenue un paradis. Mon mari ne jure plus, ne boit plus, il me rapporte tout son argent. »

On cite encore ce trait: «Un père de famille, vieil enfant prodigue, était allé à la retraite. On se réunit pour l'attendre comme s'il s'agissait d'un retour de Lourdes ou de Jérusalem. Voyant tout le monde, il en profite pour désavouer son passé et demander publiquement son pardon. C'est une scène de larmes dont voici l'épilogue: une voisine, s'essuyant les yeux du coin de son tablier, s'en va bien vite trouver le curé et lui demande d'envoyer aussi son mari à la retraite; attendu, dit-elle, que le traitement opère de telles guérisons! »

Le curé de Quiévrain, Belgique, écrivait le 25 juin 1901, au R. P. Criquélion: «Je suis heureux de pouvoir vous dire que si je pouvais dépenser chaque année mille francs pour l'œuvre des retraites, je n'hésiterais pas, car c'est la première de toutes les œuvres.